

127 H. 362

# HENRI IV

## EN FAMILLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM.

DE VILLENEUVE, ÉMILE VANDER-BURCH  
ET DESFORGES;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
des Nouveautés, le 26 Juin 1828.



**Paris.**

J.-N. BARBA, Éditeur, Cour des Fontaines, n<sup>o</sup>. 7;

Et au Magasin de Pièces de Théâtre, rue St.-Honoré, n<sup>o</sup>. 210;

BEZOU, Libraire, boulevard St.-Martin, n<sup>o</sup>. 29.

---

1828.

129491-B

---

**PERSONNAGES.**

---

**ACTEURS.**

HENRI IV, âgé alors de 56 ans. . . . .	M. POTIER.
ENFANS D'HENRI IV. } LE DAUPHIN, âgé de 15 ans. } GASTON, duc d'Orléans, 12 ans. } HENRIETTE DE FRANCE, 8 ans. }	M <sup>lle</sup> DEZAJET.
	M <sup>lle</sup> MILLER.
	La petite ANAIS.
LORD EFFINGHAM, grand-amiral, envoyé du roi d'Angleterre. . . . .	M. CASANEUVE.
ANNETTE, jeune paysanne des envi- rons de Fontainebleau. . . . .	M <sup>me</sup> ALBERT.
M. D'AUBIGNY, officier supérieur du roi. . . . .	M. ÉMILE.
Un simple OFFICIER. . . . .	M. MOREL.
Un HUISSIER DE LA CHAMBRE. . . . .	M. VÉSIANT.
Quatre Pages du roi.	
Plusieurs Gentilshommes.	
Gardes et Suite.	

---

*La Scène se passe dans les petits appartemens du  
château de Fontainebleau, vers 1609.*

---

**N. B.** S'adresser pour la musique des pièces représentées sur le théâ-  
tre des Nouveautés, à M. BEANCOURT, chef d'orchestre audit Théâtre ;  
et pour celle de tous les ouvrages anciens et nouveaux des autres  
Théâtres de Paris, à M. R. TARANNE, rue Sainte-Anne, n. 13.

Imprimerie de L.-F. HERHAN, rue des Boucheries, n. 38,  
BREVETÉ DE S. A. R. Mgr. LE DUC DE BERRY.

---

# HENRI IV EN FAMILLE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

*Le Théâtre représente une salle des petits appartemens du château de Fontainebleau ; au fond, la grande porte d'entrée, donnant sur une longue galerie. A droite de l'acteur, une autre qui conduit au cabinet de Henri IV ; du même côté, au premier plan, une table recouverte d'un tapis ; en face, une cheminée très-élevée. Un grand fauteuil gothique et d'autres sièges forment l'ameublement. Un tapis couvre le plancher.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

*( Dans le fond et en dehors, on aperçoit deux sentinelles. Au lever du rideau, le Dauphin, suivi d'un page, paraît dans la galerie extérieure; au moment où il va pour pénétrer dans l'appartement, une des sentinelles du fond baisse sa hallebarde en criant : )*

*Qui vive !*

**LE DAUPHIN, UN PAGE.**

*LE DAUPHIN, à voix basse.*

**Le Dauphin !**

*( Il entre et donne son manteau au Page. )*

## LE DAUPHIN ET LE PAGE.

AIR : *du Hussard de Felsheim. (Introduction.)*

Enfin { me } voilà de retour,  
          { nous }

J'ai su rentrer avec mystère;

Bientôt, oui bientôt, on va voir naître le jour.

Surtout, Messieurs, sur cette affaire,

Soyez { prudens, { taisez- } nous bien,  
Soyons { taisons- }

Et que le Roi n'en sache rien. (Bis.)

(*Le Page sort par le fond et ferme la porte. Le Dauphin s'approche du feu.*)

## SCÈNE II.

LE DAUPHIN, *seul.*

Oh! là, là! qu'il fait froid, quand on va se promener à huit heures du matin dans le mois de janvier... mais Annette m'aurait attendu comme de coutume, et j'ai voulu la prévenir que le Roi était arrivé hier au soir à son château de Fontainebleau. Comme il vient pour nous voir, il exigera sans doute que ses enfans restent auprès de lui toute la journée... Ces bons villageois ne voyent en moi qu'un page du roi... ils ne se doutent guère que c'est un prince qui vient partager leurs jeux.

AIR : *de Téniers.*

Au milieu d'eux, bannissant la contrainte,

Chacun en moi ne croit voir qu'un sujet,

Le simple page, on peut l'aimer sans crainte,

Un cœur pour lui n'est jamais de secret.

Par le respect, le rang ou la naissance,

De l'amitié, le charme est dissipé;

On trompe un prince au sein de la puissance,

Un pauvre ami fut rarement trompé. (Bis.)

Si mon père savait que le Dauphin sort comme cela presque

seul... il me gronderait bien fort... et en effet, cela n'est pas prudent... Tout-à-l'heure encore, j'ai eu une frayeur!.. quand ce grand homme enveloppé d'un manteau s'est approché de moi, dans le parc, au détour d'une allée... que pouvait-il faire à cette heure?... Quelles singulières questions il m'a adressées sur le roi, ... sur la longueur de son séjour à Fontainebleau, sur l'heure de son départ pour la chasse!... il m'était inconnu... je n'ai pas voulu répondre... d'ailleurs, j'étais pressé de rentrer... Mais les galeries se remplissent de monde, les gentilshommes des environs viennent assister au lever du Roi... Revenons.

( *Pendant ces dernières paroles, on a vu la galerie se remplir; la porte ayant été ouverte, le Dauphin rentre dans l'intérieur des appartemens.* )

### SCÈNE III.

OFFICIERS et GENTILSHOMMES, UN HUISSIER,  
ensuite LORD EFFINGHAM, couvert d'un long manteau.

L'HUISSIER.

Messieurs, le Roi ne recevra pas aujourd'hui.

TOUS, *désappointés.*

Ah!

( *Ils se retirent. Lord Effingham entre et dit un mot à l'Huissier qui lui fait signe qu'il peut attendre.* )

EFFINGHAM.

Je crois, dieu me pardonne, que Messieurs les gentilshommes riaient à mes dépens; en effet, qui reconnaîtrait sous ces habits, lord Effingham, grand Amiral de sa Majesté Britannique... N'importe, ... il fallait de la prudence... les nouvelles que j'apporte à Henri IV, sont trop importantes pour être ajournées; ... il aurait pu se trouver à la cour de Fontainebleau, quelque envoyé du Roi d'Espagne... et je dois, avant tout, éviter que son ambassadeur ne soupçonne ma démarche... On vient... continuons mon rôle d'observateur, ... et tâchons de trouver une occasion d'aborder le Roi.

## SCÈNE IV.

LORD EFFINGHAM, LE DAUPHIN, ANNETTE.

LE DAUPHIN, dans son même costume, paraît à la porte d'entrée.

Comment, c'est toi, ma petite Annette?... qu'avais-tu donc à pleurer toute seule, dans cette galerie? (*la prenant par la main, il la fait approcher.*) Allons, n'aie pas peur... Entre donc.

ANNETTE.

Ah ! je n'ai pas peur, Monsieur Louis, ... seulement c'est que je n'ose pas.

LE DAUPHIN.

Quel motif t'amène?... il y a tout au plus deux heures que j'ai été prendre du lait à ta ferme... tu ne m'as pas dit que tu devais venir au château.

ANNETTE, pleurant.

C'est que depuis, il m'est arrivé un grand malheur.

LE DAUPHIN.

Un malheur?... explique-toi.

ANNETTE.

Imaginez-vous que... (*apercevant lord Effingham.*) Mais je ne peux pas vous dire, ... on nous écoute.

LE DAUPHIN, regardant Effingham, qui s'est assis.

En effet ; nous ne sommes pas seuls... c'est contrariant... Attends... je vais parler à ce Monsieur. (*S'approchant du lord.*) Monsieur, y aurait-il de l'indiscrétion à vous demander ce que vous faites ici ?

EFFINGHAM, à part.

Parbleu, ... ce jeune homme est curieux.

LE DAUPHIN.

Il ne répond pas ; ... Monsieur... c'est à vous que je parle... je vous demande...

EFFINGHAM, avec sang-froid.

Ce que je fais ici... J'ai bien entendu.

LE DAUPHIN.

Eh bien, Monsieur ?

EFFINGHAM.

Eh bien, ... j'attends.

LE DAUPHIN.

Ah ! au fait, s'il attend... on ne peut pas l'empêcher...  
( *avec résolution.* ) Mais Monsieur, il faut que vous sachiez...

EFFINGHAM,  *brusquement.*

Encore !

LE DAUPHIN.

Ah mon dieu ! quelle grosse voix.

( *Il fait un mouvement de crainte.* )

EFFINGHAM,  *à part.*

Mais j'y songe... cette question, ... ces traits... serait-ce ?...  
( *au Dauphin.* ) Dites-moi, ... vous êtes peut-être attaché à la personne du Roi Henri ?

LE DAUPHIN,  *à part.*

Quelle drôle de question ! ... ( *haut.* ) Mais oui, je lui suis attaché... très-attaché, même.

EFFINGHAM.

AIR : *Donnez quelque chose à la fille.* ( *de M. Deschalumeaux.* )

Vous lui parlez ?

LE DAUPHIN,  *souriant.*

Mais oui, je croi

Que cela souvent m'est possible.

EFFINGHAM.

Vous l'approchez ?

LE DAUPHIN.

Oui, car notre bon roi

Pour tout le monde est accessible.

EFFINGHAM.

Qu'êtes-vous donc près du Roi ?

LE DAUPHIN,  *le prenant à part.*

Je ne suis

Que son sujet, mais mon sort est prospère...

Car il me traite comme un fils,

Et moi je l'aime comme un père.

EFFINGHAM, *à part.*

C'est le Dauphin... (*bas au Dauphin.*) Prince, vous êtes reconnu.....

LE DAUPHIN, *lui faisant signe de se taire devant Annette.*  
Chut!

EFFINGHAM, *respectueusement.*

Je me retire.

(*Il salue et sort.*)

## SCÈNE V.

LE DAUPHIN, ANNETTE.

(*Annette qui, pendant la fin de cette scène, a été regarder les tableaux, revient auprès du Dauphin.*)

ANNETTE, *riant.*

Eh bien ! il est parti.

LE DAUPHIN, *avec importance.*

Tu vois... maintenant ma petite Annette, nous voilà seuls ;... parlons comme deux bons amis.

ANNETTE.

Je veux bien, moi.

LE DAUPHIN, *s'asseyant dans le grand fauteuil.*

Allons, vient t'asseoir là... auprès de moi.

ANNETTE.

Comment, dans ce grand fauteuil ?

LE DAUPHIN.

Eh bien, oui.

(*Annette va se placer près de lui.*)

ANNETTE.

Tiens ! au fait, on est bien comme ça.

LE DAUPHIN.

Maintenant, dis-moi quel motif t'amène.

ANNETTE.

J'vas vous compter ça... Comme vous m'avez assuré que vous étiez bien à la cour, je me suis dit : Monsieur Louis pourra peut-être me protéger.



LE DAUPHIN.

Te protéger, Annette... et que veux-tu donc obtenir ?

ANNETTE.

Je venais demander la grâce de mon père.

LE DAUPHIN.

De ton père!... eh! qu'a-t-il fait ?

ANNETTE.

Oh! une bien grande faute, c'est vrai... mais enfin, aller en prison pour ça.

LE DAUPHIN.

Oh! mon dieu! c'est donc bien grave ?

ANNETTE.

Certainement, il a chassé un lapin sans permission.

LE DAUPHIN, *se levant. Annette l'imite.*

Ah! tu m'as fait une peur... Mais tu ne m'en a pas parlé ce matin.

ANNETTE.

Est-ce que je m'en doutais, moi... il n'y avait pas un quart-d'heure que vous étiez parti, quand Monsieur le Bailli, suivi de deux archers, est venu arrêter mon père pour avoir braconné dans une forêt royale... et on dit dans le pays, que d'après les nouveaux édits Forestiers...

*(Elle pleure.)*LE DAUPHIN, *lui essuyant les yeux.*

Allons, Annette, ne te déssole pas comme ça... il y a peut-être encore de l'espoir.

ANNETTE.

C'est ce que je me suis dit... En passant dans le village, j'ai conté mes peines à Macloud...

LE DAUPHIN.

Macloud!..... ah! ça, qu'est-ce que c'est que Macloud ?

ANNETTE.

Vous ne connaissez pas Macloud!...

AIR : *Je ne suis plus Jean Jean.* ( Romance nouvelle )

C'est un gros garçon,  
De mine agréable,  
Qui de tout l' canton,  
M' trou' la plus aimable,  
Afin d' m'embrasser,

*Henri IV.*

Dans le bois il m'guette,  
Mais les jours de fête  
Il me fait danser.  
Tant que j' veux il me fait danser. (TER.)  
Il pleur' de mes r'proches,  
Il rit d' mes taloches...  
Il est bêt' comm' tout,  
V'là c' que c'est qu' Macloud. (BIS.)

*Deuxième Couple!*

C'est pas pour l'esprit  
Qu'on l' cit' dans l' village,  
Malgré les ON DIT,  
Nous f'rions bon ménage ;  
Sans les mépriser,  
Y en a d' mieux j'espère,  
C'est lui que j' préfère,  
Il veut m'épouser...  
Dam', dam', dam', il veut m'épouser. (TER.)  
Fait voir comm' d'avance,  
Il est plein d' confiance...  
Il est bêt' comm' tout,  
V'là c' que c'est qu' Macloud. (BIS.)

LE DAUPHIN, *avec humeur.*

Après, après...

ANNETTE.

Tant il y a qu'il m'a dit, comme ça, qu'il avait peut-être un bon moyen d'intéresser en ma faveur.

LE DAUPHIN.

Voyons le moyen de M. Macloud.

ANNETTE.

Imaginez-vous qu'hier, à la nuit tombante, il allait fermer les grilles du parc ; quand au bout de l'allée des marronniers, il aperçut un grand homme enveloppé d'un manteau... il était assis sur un banc, et paraissait tout préoccupé... ohé ! Monsieur... que Macloud lui crie... ohé ! Monsieur, vous ne pouvez pas rester là, on va fermer les grilles !... là dessus le grand homme se lève sans répondre, et disparaît dans les quinconces, et Macloud, en s'approchant, trouve à sa place un papier qu'il avait laissé tomber par mégarde... alors Macloud me le donne, en me disant : ça doit être une lettre importante, puisqu'il y a un grand cachet dessus, de cire rouge.

( 1 F )

Va le porter à quelqu'un du château... et peut-être que ça intéressera en ta faveur.

LE DAUPHIN.

Voyons ce papier. (*il le prend ; à part.*) Encore mon homme au manteau. (*lisant l'adresse.*) C'est en espagnol... justement je commence à le savoir un peu, je verrai cela.

ANNETTE.

Ainsi, M. Louis, vous me promettez donc de vous intéresser à moi ?

LE DAUPHIN.

Oui, Annette, je te protégerai, je dirai deux mots de cette affaire au Dauphin... il est assez bien en cour, et grâce à lui, tu pourras parler ce matin à Sa Majesté.

ANNETTE.

Comment, moi... parler au Roi !...

LE DAUPHIN.

- Oui ; reviens dans quelques instans, demande à lui être présentée... et je te répons en son nom qu'il ne te refusera pas un moment d'audience ; (*lui prenant la main.*) mais si tu réussis, il faut que tu me promettes d'être bonne fille... de me garder toujours du bon lait chaud quand j'irai à la ferme... et quand je voudrai aller promener avec toi dans la forêt... tu ne me refuseras pas, en me disant que Macloud t'attend.

ANNETTE.

Pourtant ce pauvre garçon !...

LE DAUPHIN.

Tu l'aimes donc, Macloud ?

ANNETTE, *confuse.*

Dam' !... puisqu'il doit m'épouser.

LE DAUPHIN.

Oui... mais moi je te protège.

AIR : *Petit Blanc*, ( de Panseron. )

ANNETTE.

Promettez-moi qu' mon père,  
Pour moi n'est pas perdu.

LE DAUPHIN.

Rassure-toi, j'espère  
Qu'il te sera rendu.  
Oui, compte sur mon zèle,  
Je pourrai te servir,

( Bis. )

Surtout sois moins cruelle,  
Promets de revenir. . .

A ce soir,

A ce soir,

Jure-moi de me revoir,

A ce soir,

A ce soir,

Si je comble ton espoir.

ENSEMBLE.

A ce soir,

A ce soir,

Je promets de vous revoir ;

Je pourrai donc la revoir.

A ce soir,

A ce soir,

Si vous comblez mon espoir.

Je comblerai ton espoir.

ENSEMBLE.

( *Annette va pour sortir , le Dauphin la retient , et la ramène en scène.* )

*Même air.*

LE DAUPHIN.

J'oubliais une clause. . .

J'y pense maintenant.

ANNETTE.

Quoi donc ?

LE DAUPHIN.

C'est quelque chose

De très-intéressant. . .

(Brs.)

Où, pour ma récompense,

Je voudrais sur ta main,

Prendre un baiser d'avance. . .

( *Annette fait un mouvement , et retire sa main.* )

Quand donc l'aurais-je enfin ? . . .

ANNETTE.

A ce soir,

A ce soir,

Je promets de vous revoir ;

( 13 )

A ce soir,  
A ce soir,  
Si vous comblez mon espoir.

ENSEMBLE.

A ce soir, etc.

( *Annette sort.* )

## SCÈNE VI.

LE DAUPHIN, *seul, revenant tout pensif sur le devant de la scène.*

C'est gentil, une femme!... mais je viens, peut-être, de lui promettre beaucoup... la grâce de son père!... le Roi seul pourrait l'accorder... et je ne sais pas pourquoi, il me semble que je vais rougir quand je lui parlerai d'Annette. (*on entend la voix d'Henri IV.*) Ah! mon dieu! c'est lui que j'entends, tâchons d'aborder adroitement la question.

( *Il réfléchit.* )

## SCÈNE VII.

LE ROI, LE DAUPHIN, *deux Huissiers de la Chambre précèdent le Roi, et se placent de chaque côté de la porte par où entre le Roi.*)

LE ROI, *leur faisant signe de se retirer.*

C'est bon, c'est bon, Messieurs... assez d'étiquette comme ça... je désire être seul un instant... Vive dieu! je suis roi tous les jours... je ne suis pas fâché une fois par hasard d'être mon maître; d'ailleurs je ne suis venu à Fontainebleau que pour voir mes petits enfans, et faire avec eux une bonne partie de plaisir. (*apercevant le Dauphin.*) Eh! eh! que faites-vous donc là, monseigneur mon fils?... vous avez l'air de méditer la paix générale.

LE DAUPHIN.

Moi, mon père... je réfléchissais.

LE ROI.

Diable! . . . tu es bien matinal. . .

LE DAUPHIN.

Mais non, mon père . . . il est bientôt neuf heures.

LE ROI.

Oui . . . mais . . . c'est que ce matin je t'ai vu au point du jour te promener dans le parc, suivi d'un seul page . . . Tu étais donc déjà en train de réfléchir?

LE DAUPHIN.

Comment, mon père, vous . . .

LE ROI.

Oui, oui . . . je t'ai vu . . . il ne faut pas te troubler pour ça . . . il n'y a pas de mal que la jeunesse se lève de bonne heure . . . ça fortifie la santé . . . ça donne de l'activité . . . pourtant je t'engage à ne pas sortir sitôt dans le mois de janvier . . . on risque d'attraper un gros rhume, et le Dauphin de France doit se ménager.

LE DAUPHIN, *à part, respirant.*

Il ne sait rien!

LE ROI.

Ah ça! tu ne veux donc pas me dire à quoi tu rêvais quand je suis entré?

LE DAUPHIN.

Dame, mon père . . . je rêvais à bien des choses. (*à part.*) Profitons de l'occasion. (*haut.*) Imaginez - vous que je me figurais être assis sur un trône, et que je m'essayais à gouverner.

LE ROI.

Eh bien! à la bonne heure, M. le Dauphin, j'aime à voir qu'on ait des dispositions pour son état.

LE DAUPHIN.

Alors je faisais grâce à tous les coupables.

LE ROI.

Vraiment! . . . ventre-saint-gris, mon enfant, tu faisais-là un beau rêve!

LE DAUPHIN.

Mais quand on est Roi, on n'est donc pas libre d'accorder toutes les grâces que l'on veut.

LE ROI.

Malheureusement non, mon fils. . . plus tard tu le sauras comme moi.

LE DAUPHIN, *avec intention.*

Mais il y a des fautes plus ou moins graves... le braconnage, par exemple.

LE ROI.

Le braconnage. (*à part.*) Où veut-il en venir?

LE DAUPHIN.

Ce n'est pas un crime d'État, et pourtant on dit que vous avez fait là-dessus des lois d'une sévérité.

LE ROI.

C'est vrai, mon enfant... toi, tu seras plus heureux... tu ne verras pas le tableau des guerres civiles... il y a peu d'années encore, le braconnage n'était qu'un prétexte pour exercer le brigandage... j'ai dû réprimer ces excès... mettre un frein à la licence... un jour tu pourras, je l'espère, détruire mon ouvrage... mais laissons... laissons cela... je ne suis pas venu à Fontainebleau pour retrouver des souvenirs qui m'affligent.

LE DAUPHIN, *à part.*

Hum! ça ne fait pas mon compte.

LE ROI.

Ah ça! il me paraît que ton frère et sa sœur ne se lèvent pas d'aussi bonne heure que toi... je ne les ai pas encore embrassés... Ah! j'entends du tapage... ce sont eux, sans doute?

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GASTON, HENRIETTE, UN HUISSIER.

L'HUISSIER, *annonçant.*

Monseigneur le duc d'Orléans!

GASTON, *entre étourdimement, et courant dans les bras du Roi.*

Bonjour papa... comment te portes-tu?

LE ROI.

Assez bien, Monseigneur, et vous même?

L'HUISSIER, *annonçant.*

Son Altesse Royale, mademoiselle Henriette de France!

HENRIETTE, *fesant une révérence cérémonieuse.*

Sire, je vous salue... comment se porte votre Majesté?

LE ROI, *qui s'est assis.*

Eh ! laisse-là ton Sire... et ta Majesté... et viens m'embrasser. *( Il l'embrasse. )*

HENRIETTE, *se frottant la joue.*

La barbe de votre Majesté pique bien fort.

GASTON.

Ah ! elle fait toujours des façons... tiens, je l'embrasse papa... je n'ai pas peur de sa barbe... je touche à sa grande épée... moi.

LE ROI, *lui frappant sur la joue.*

Oui... je sais que tu es un brave, toi, M. Gaston... mais grâce à dieu, nous sommes en paix. *(ici l'on apporte une table servie, que l'on place près de la cheminée.)* Il faut laisser reposer nos armes et nous mettre à table...

HENRIETTE et GASTON, *avec joie.*

A table ! à table !

LE ROI, *aux Gentilshommes de service et aux Pages.*

Messieurs, vous pouvez vous retirer, nous nous servirons nous-mêmes. *(les Gentilshommes sortent.)* Mes enfans, c'est aujourd'hui le jour des Rois, et je suis venu ici pour tirer le gâteau avec vous.

LES ENFANS, *sautant de plaisir.*

Ah ! quel bonheur !

*( Ici on se place à table ; Henri IV au milieu ; Henriette à sa droite ; le Dauphin au bout de la table, du même côté ; Gaston en face de son frère ; le Roi sert, les enfans mangent. )*

GASTON, *la bouche pleine.*

Dis donc, papa, je veux de ça.

LE ROI.

Attends donc, mon fils, tu es bien pressé... les dames d'abord. *( à Henriette. )* Son Altesse Royale veut-elle accepter de ce biscuit de Savoie ?

HENRIETTE.

Oui, Sire, je l'aime assez... plus, s'il vous plaît.

LE ROI.

C'est que c'est bien lourd sur l'estomac... Et toi, Gaston, ne mange donc pas si vite.

GASTON.

Donne-moi à boire, mon frère.



HENRIETTE.

Papa, je voudrais du gâteau.

LE ROI.

Un instant, princesse... donnez-moi le temps de faire les parts. (*il coupe le gâteau.*) Tenez, je ne sais pas où est la fève... Mademoiselle Henriette de France, puisque vous êtes la plus jeune de la société... c'est vous qui serez chargée de nous distribuer les portions.

(*Il couvre le plat d'argent d'une serviette; Henriette se lève et tire les parts.*)

GASTON.

C'est ça.

HENRIETTE.

D'abord pour papa... ensuite pour mon frère Louis... pour moi.

GASTON.

Et moi donc!

HENRIETTE.

Voici, Monseigneur... et puis la part des pauvres.

LE ROI.

Très-bien, Mademoiselle... maintenant remettez-vous à votre place, et voyez si vous êtes reine.

GASTON, *cherchant la fève.*

Ah! que c'est ennuyeux... je n'ai pas la fève.

HENRIETTE, *de même.*

Ni moi non plus.

LE ROI, *de même.*

Ni moi.

LE DAUPHIN, *l'ayant trouvée.*

La voilà! la voilà! c'est moi qui suis le Roi!

LE ROI.

C'est vrai... en ce cas, mes amis, rendons hommage à Sa Majesté Louis XIII.

(*Il lui verse à boire, le Dauphin boit.*)

TOUS, *excepté le Dauphin.*

Le Roi boit!

LE DAUPHIN.

Tiens, au fait, c'est amusant d'être Roi.

LE ROI.

Eh! mon enfant, ça a son bon et son mauvais côté.

*Henri IV.*

LE DAUPHIN.

C'est égal, je ne serais pas fâché d'essayer un peu.

LE ROI.

Eh bien!... il me vient une idée, ça peut se faire... écoute... La puissance du roi de la fève finit ordinairement au dessert... je prolonge la tienne... voyons, combien de temps veux-tu régner? tiens, je te donne une heure.

LE DAUPHIN.

Bien vrai!

LE ROI, *se levant de table, ses enfans l'imitent.*

Oui... je te nomme Roi de France et de Navarre... dans le château de Fontainebleau, jusqu'aux murs de clôture inclusivement... je ne suis pas fâché de voir comment tu régneras.

LE DAUPHIN.

Oh! mon père... je ne demanderais qu'une chose... ce serait de porter le sceptre aussi dignement que vous.

GASTON.

Et moi aussi.

LE ROI, *ému.*

De la flatterie... embrassez-moi... petits courtisans... je vous pardonne. (*à part.*) Je suis sûr au moins qu'ils disent ce qu'ils pensent, ceux-là.

AIR : *Des Enfants-Trouvés.*

Ah! de plaisir je sens couler mes pleurs...  
Et ce moment vaut un jour de victoire;  
Au milieu d'eux, il n'est pas de flatteurs,  
Ce que dit mon enfant, du moins je puis le croire.  
La vérité fuit le palais du Roi...  
Dans tout son jour jamais elle n'y brille;  
Ah! qu'elle arrive aujourd'hui jusqu'à moi,  
Puisqu'Henri Quatre est père de famille.

( *Ils se groupent dans ses bras.* )

LE DAUPHIN.

Mais vous concevez, mon père, qu'un Roi d'une heure n'a pas de temps à perdre... et ma cour... et mes gardes... Oh! je veux que votre remplaçant vous fasse honneur.

( *Fausse sortie.* ) 4

LE ROI.

Eh! dites-donc, Sire... vous oubliez l'essentiel.



## SCÈNE IX.

LE ROI, GASTON, HENRIETTE.

GASTON.

Ah ! ça , et moi , je ne serai donc rien ?

LE ROI.

Ecoute donc , mon garçon , il ne peut pas y en avoir pour tout le monde.

HENRIETTE.

Si mon frère avait été galant , il aurait bien pu me prendre pour sa reine.

LE ROI.

Eh bien voyons , mes petits enfans , . . . ne vous fâchez pas ; (*les prenant par la main.*) en attendant que votre tour arrive , nous allons faire une partie ensemble.

GASTON , sautant.

Ah ! c'est ça , jouons.

LE ROI.

Oui , jouons . . . mais si ça vous est égal , prenons un jeu qui ne soit pas très-fatigant.

GASTON.

Eh bien ! . . . au chevalier . . . moi , je serai Ogier le Danois , j'escorterai une princesse dans la forêt enchantée. Henriette sera la princesse , et papa . . . qu'est-ce qu'il sera , papa ? . . . papa . . . et papa sera le cheval.

LE ROI , se récriant.

Le cheval ! . . . j'aimerais autant un autre personnage.

GASTON.

La princesse ne peut pas aller à pied . . . Tiens , papa . . . on se met sur les genoux et sur les mains , et on ne caracole pas , parce que la princesse est peureuse.

LE ROI.

Allons , puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement , je serai le palefroi.

(*Le Roi se met sur les genoux et sur les mains ; Gaston place Henriette sur le dos de son père , et donne la main à la princesse.*)

CE TABLEAU DOIT REPRÉSENTER LA GRAVURE CONNUE.

( 21 )

LE ROI, *tournant la tête.*

Comment se trouve la princesse ?

HENRIETTE.

Très-bien, Sire.

GASTON.

Allons, partons, et au galop.

( *Le Roi fait quelques pas ; au même instant, un Huissier entre.* )

LE ROI.

Si tu pouvais te contenter du petit trot?...

## SCÈNE X.

LE ROI, GASTON, HENRIETTE, UN HUISSIER,  
*puis* LORD EFFINGHAM.

L'HUISSIER, *annonçant.*

Lord Effingham, envoyé de sa Majesté le roi d'Angleterre.  
( *Effingham parait à la porte, et est surpris du tableau qu'il voit.* )

LE ROI, *sans changer de posture.*

Monsieur l'ambassadeur, ... ( *Effingham approche.* ) avez-vous des enfans ?

EFFINGHAM.

Oui, Sire.

LE ROI.

En ce cas, ... je vais achever le tour de la chambre. ( *Il va près du fauteuil.* ) Maintenant, le voyage est terminé... vous, Monseigneur Gaston... offrez la main à son Altesse... pour la reconduire... à sa gouvernante.

HENRIETTE.

Merci, papa.

( *Les Enfans sortent.* )

## SCÈNE XI.

LE ROI, LORD EFFINGHAM.

LE ROI.

Pardonnez-moi, Milord, d'être un vieil enfant.

EFFINGHAM, *ému*.

Sire, . . . ce trait de bonté . . . dans un monarque que l'Europe admire . . . dont les talens militaires . . .

LE ROI.

Assez, assez, Milord . . . point de complimens entre nous . . . nous nous connaissons de réputation . . . la vôtre aussi est méritée, et Philippe II en savait quelque chose . . . Mais ne parlons plus de nos vieux combats . . . je ne pense pas que vous veniez ici me déclarer la guerre ?

EFFINGHAM.

Bien loin de là, Sire . . . le motif de mon arrivée en ces lieux, n'a pour but que de resserrer encore les liens qui unissent nos deux nations.

LE ROI.

Vive dieu, Milord ! c'est aussi le plus cher de mes désirs . . . Parlez donc, le Roi de France est prêt à vous entendre.

( *Le Roi indique un siège à l'ambassadeur qui fait un mouvement pour s'y asseoir à l'exemple d'Henri IV ; un huissier entre et annonce.* )

L'HUISSIER.

Le Roi ! . . .

EFFINGHAM, *surpris*.

Eh ! quoi, Sire ? . . .

LE ROI, *faisant un mouvement de surprise, et se remettant aussitôt*.

Ah ! oui, je sais ce que c'est . . . j'oubliais que tout-à-l'heure j'avais abdiqué . . . mais ne vous effrayez pas, mon successeur m'est entièrement dévoué.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES , LE DAUPHIN *en costume royal*, SUITE ,  
GARDES , ETC.

CHOEUR.

AIR : *Chœur des Noces de Gamache.*

Vive le roi de France !  
Quand son règne commence,  
Il faut lui rendre honneur ;  
Chantons-le tous en chœur !  
A son devoir fidèle ,  
Que chacun avec zèle  
Forme sa cour nouvelle ,  
Il faut lui rendre honneur !

LE DAUPHIN , *avec importance.*

Messieurs, n'oubliez pas que vous devez reconnaître mon autorité, et obéir à mes ordres... Monsieur de Beaumont, que tous les postes du château soient doublés, et qu'une compagnie se tienne sous les armes, dans la salle des gardes... Vous, Monsieur d'Aubigny, pendant toute la durée de mon règne, vous dirigerez des patrouilles sur tous les points du parc... Quant à vous, Monsieur le grand Veneur, (*Il lui remet un papier.*) exécutez fidèlement cet ordre.

LE GRAND VENEUR.

Mais, Sire...

(*Il regarde Henri IV qui lui fait signe d'obéir.*)

LE DAUPHIN.

Obéissez !

(*Les officiers, d'après le geste du Roi, sortent ainsi que la suite.*)

REPRISE DU CHOEUR.

(*Pendant le chœur, le Roi explique tout à Effingham, à voix basse.*)

## SCÈNE XIII.

LE ROI, LE DAUPHIN, LORD EFFINGHAM.

LE ROI, *souriant au Dauphin.*

Votre Majesté veut-elle me permettre de lui présenter Lord Effingham, envoyé du Roi d'Angleterre?

LE DAUPHIN.

Ah ! ah ! c'est vous, Monsieur l'ambassadeur... nous nous sommes déjà vus ce matin... et vive dieu ! soyez le bien-venu à notre cour... Comment se porte notre frère le Roi Jacques premier?

EFFINGHAM.

Aussi bien que possible ; je remercie votre Majesté.

LE DAUPHIN.

Mais puisque vous désirez une audience, nous sommes prêts à l'accorder.

EFFINGHAM, *au Roi, avec embarras.*

Je ne sais... si je dois...

LE ROI, *au Dauphin.*

Au fait, je pense à une chose, Sire... si nous remettons ta royauté à la récréation ?

LE DAUPHIN.

Ah ! papa, voilà déjà que ça commence... Voyons, suis-je Roi, ou ne le suis-je pas?... Il se présente justement une affaire intéressante... et vous voulez me l'enlever.

LE ROI.

Ecoute donc, mon petit successeur, si c'est quelque chose d'important ?

LE DAUPHIN.

Eh bien ! raison de plus... Je n'ai qu'une heure pour me couvrir de gloire... et vous, depuis long-temps votre affaire est faite.

LE ROI.

Ma foi, Milord, vous le voyez ; sa Majesté l'ordonne, il faut obéir... J'espère seulement, qu'elle voudra bien m'admettre à son conseil



LE DAUPHIN.

Quant à ça, je ne demande pas mieux, au contraire... je vous nomme même mon premier conseiller.

LE ROI.

Eh bien ! soit, j'accepte... Allons, la séance commence.

( *Le Dauphin prend place, et fait signe à son père et du lord de l'imiter. L'huissier ferme les portes.* )

LE DAUPHIN.

Milord, vous avez la parole.

( *Il prend l'attitude d'un homme qui réfléchit.* )

EFFINGHAM hésite un instant, le Roi lui fait signe de parler.

Sire, le roi Jacques premier, mon maître, m'envoie secrètement auprès de votre Majesté, pour vous dire que la faction espagnole, plus à craindre que jamais, veut profiter de votre sécurité pour vous contraindre à annuler le traité de Vervins, si honteux pour elle.

LE ROI, *avec force.*

Me contraindre !

EFFINGHAM.

J'ai même été instruit que des émissaires soudoyés par le Duc de Savoie, devaient, d'ici à peu de temps, tenter de s'emparer de votre personne.

LE ROI, *s'emportant.*

Vive Dieu !... c'est ce que nous verrons. (*bas à Effingham.*) Mais assez, assez... pas un mot de plus... (*représentant son air riant.*) Eh bien, que dit à cela sa Majesté ?

LE DAUPHIN, *avec importance, et en se levant.*

Je le savais.

LE ROI, *étonné.*

Hein ?... comment... un secret de cette nature ?

LE DAUPHIN, *se promenant.*

Un monarque habile doit être instruit de tout ce qui se passe dans son royaume.

LE ROI.

Oui, mais depuis cinq minutes... .

LE DAUPHIN.

Ah ! voilà justement le mérite... il faut pour cela, voir tout par soi-même... être actif... se lever matin, surtout.

*Henri IV.*

LE ROI.

Tu crois?... (*à Effingham.*) Dites-donc, Milord, il me semble que le Roi de France et de Navarre rit à nos dépens. (*haut.*) Et que sa Majesté juge-t-elle convenable de faire, dans l'état des choses?

LE DAUPHIN, *secouant la tête.*

Eh! eh!... c'est embarrassant.

LE ROI, *l'imitant.*

Eh! eh!... c'est aussi mon avis... mais comme il faut donner à sa Majesté tout le temps de prendre un parti, nous allons la laisser réfléchir à son aise... et Monsieur l'ambassadeur va me suivre dans mon cabinet. (*bas à Effingham.*) Je vous donnerai les renseignements nécessaires. (*se retournant vers le Dauphin, et en sortant.*) Eh! eh!... c'est embarrassant...  
(*Il entre avec Lord Effingham.*)

## SCÈNE XIV.

LE DAUPHIN, *seul.*

Ah! bien, si ça commence comme ça, il n'y a pas de plaisir à régner... On a un système... on va le développer... et puis le conseil vous abandonne... soyez donc diplomate... Mais je devine ce que c'est... jalousie de métier, ... pas autre chose... heureusement, le hasard a fait tomber entre mes mains... (*Il montre un papier.*) J'ai agi... et maintenant je ne les crains pas... Ah! on veut me mener... eh! bien, c'est ce que nous verrons... Je veux régner, et je régnerai.

AIR *nouveau.*

Puisque je suis Roi,  
Je veux qu'on m'obéisse,  
Et que sous ma loi  
Tout le monde fléchisse.  
Puisque je suis Roi,  
L'on parlera de moi.

(BIS.)

Dans mes états je veux qu'on me bénisse!  
Mais pour régner je n'ai qu'une heure ou deux;  
Du moins avant que mon temps ne finisse,  
Dépêchons-nous de faire des heureux. (BIS)

(REPRISE.)

(*L'huissier paraît.*) Que vient-on m'annoncer?

## SCÈNE XV.

DE DAUPHIN, UN HUISSIER, puis ANNETTE.

L'HUISSIER.

Sire.

LE DAUPHIN.

Que me voulez-vous ?

L'HUISSIER.

Une jeune fille sollicite la faveur de se jeter aux pieds de votre Majesté.

LE DAUPHIN, *à part.*

C'est Annette... bon!... elle arrive à propos... avec elle, je peux commencer mon règne, puisqu'elle est dans mes Etats... (*à l'huissier.*) Qu'on l'introduise... ne nous faisons pas connaître tout de suite.

L'HUISSIER, *introduisant Annette qui s'avance les yeux baissés*

Voici sa Majesté.

(*Il sort à un signe du Dauphin qui se cache la figure avec son manteau.*)

ANNETTE, *faisant plusieurs révérences.*

Sire.

LE DAUPHIN, *prenant le son de voix et la manière d'Henri IV.*  
Approchez, approchez, mon enfant.

ANNETTE.

Sire, je... (*à part.*) Ah! mon dieu! et Monsieur Louis qui n'est pas là... pour me présenter.

LE DAUPHIN, *de même.*

Eh bien! je vous effraie donc?... ventre Saint-Gris, ma mie, ce serait la première fois qu'Henri IV aurait fait peur aux belles.

ANNETTE.

Oh! vous ne me faites pas peur, Sire... au contraire.

AIR : *Ah! vous avez des droits superbes.*

Rien qu'en s'trouvant en vot' présence,  
Tous vos sujets doivent être soumis;

Car j' savons que l' roi de France,  
Ne fait trembler qu' ses ennemis,  
D'êtr' craintive ne m' fait's pas un r'proche,  
Vous contempler était mon seul désir...  
Et près de vous, quand on approche,  
Loin d'effrayer çà fait plaisir.

LE DAUPHIN, *à part.*

Il n'y a pas encore un quart-d'heure que je suis Roi, et voilà déjà qu'on me flatte. (*haut.*) Mais enfin, ma belle, quel motif vous amène près de moi?

ANNETTE.

Je venais pour... pour... vous savez bien, Sire... c't' affaire dont vous a parlé M. Louis.

LE DAUPHIN.

Qu'est-ce que c'est que M. Louis?

ANNETTE.

Eh! vous savez ben... Sire... un p'tit page... qu'est si gentil.

LE DAUPHIN.

Ah! oui... oui... M. Louis... un assez mauvais sujet... n'est-ce pas?

ANNETTE.

Oui, Sire; c'est çà.

LE DAUPHIN, *se levant.*

Comment, Mademoiselle, vous osez...

ANNETTE, *reculant de surprise.*

Ah! mon dieu!... M. Louis... c'est vous qui êtes...

LE DAUPHIN, *avec importance.*

Le Dauphin tous les jours... et Roi pour le moment.

ANNETTE.

Ah! pardon, Monseigneur... Sire, si j'avais su...

LE DAUPHIN, *la prenant par la main.*

Allons, allons, calme toi... approche, et ne rougissons pas, je t'en prie... nous avons pensé à ton père... hum... nous aurons de la peine à le tirer de là... les lois sont bien sévères.

ANNETTE.

Ah! mon dieu! mais cependant, quand on a le pouvoir dans les mains.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LE ROI, *il entre en réfléchissant, et les mains derrière le dos; en ce moment le Dauphin est dans cette attitude.*

LE ROI, *sortant de son cabinet.*

L'affaire est grave. (*apercevant le Dauphin et Annette.*)  
Que vois-je ! écoutons.

LE DAUPHIN, *continuant à imiter le Roi.*

Vois-tu, Annette, au fond la chose n'est rien, mais le braconnage n'est qu'un prétexte... c'est un brigandage... tu n'as pas connu les guerres civiles, toi... le fléau de la licence... les grands vassaux... enfin tu frémirais si tu pouvais me comprendre.

ANNETTE.

C'est vrai, Sire... mais quand on ne comprend pas.

LE ROI, *à part.*

Vous verrez qu'il faudra que je leur explique moi-même.

LE DAUPHIN, *fixant attentivement Annette.*

Vive dieu, Annette ; sais-tu que tu es une bien jolie fille... mais avant de t'accorder la grâce que tu me demandes... .

AIR : *De la Romance du comte Ory.*

Ta main jolie,  
Je la veux.

ANNETTE.

Finiſſez,  
Je vous en prie...  
Ah ! comme vous me pressez !

LE DAUPHIN.

Vrai dieu, ma mie,  
On ne peut t'aimer assez.

(*Il tâche de l'embrasser, Annette se défend.*)

LE ROI.

Il est temps de me montrer. (*avançant.*) Hum !

(*Annette se sauve à droite.*)

LE DAUPHIN.

Ciel! mon père!

(*Il recule du côté opposé à Annette, et reste troublé, et les yeux baissés.*)

LE ROI, *après les avoir examiné quelque temps.*  
Eh bien! Louis, que faisais-tu donc là, mon garçon?

LE DAUPHIN.

Rien, mon père... je...

*Même Air.*

C'est une grâce,  
Papa, que j'accordais...

LE ROI.

Grand bien te fasse!  
Une grâce?... je croyais.  
Qu'à cette place,  
C'est toi qui la demandais.

Enfin... c'est égal. (*à Annette, s'approchant d'elle.*) Et quelle grâce veniez-vous solliciter?

ANNETTE, *émue.*

Celle de mon père.

LE ROI.

C'est bien... il n'y a rien à dire à ça. (*à part.*) Vive dieu!  
quelle est gentille!

(*Le Roi fait signe à Annette de se retirer.*)

ANNETTE, *après avoir fait plusieurs révérences.*

Oui, sire.

LE ROI.

Ne vous éloignez pas.

ANNETTE, *de même, en s'en allant.*

Oui, Sire.

## SCÈNE XVII.

LE ROI, LE DAUPHIN.

LE ROI, *à Louis qui semble vouloir se retirer.*

Louis!... est-ce la première fois que tu vois cette jeune fille?

LE DAUPHIN.

Non, mon père.

LE ROI.

Et où l'as-tu rencontrée ?

LE DAUPHIN.

A la ferme de Moret.

LE ROI.

Y a-t-il long-temps ?

LE DAUPHIN.

Deux mois... environ.

LE ROI, *à part.*

On ne m'avait pas trompé. (*haut.*) C'était donc en faveur de son père que tu me parlais ce matin... tu sais, ce braconnier... l'homme au lapin ?

LE DAUPHIN.

C'était pour lui... oui, mon père.

LE ROI.

Oui... et c'était pour ça que tout-à-l'heure...

LE DAUPHIN.

Dame, mon père !... quand on est...

LE ROI, *sévèrement.*

Chut !... (*avec bonté.*) Approche, Louis, et écoute-moi, mon garçon... c'est une histoire dont je me souviens en ce moment... et que je veux te raconter... il y a de ça environ une quarantaine d'années... Un prince... à peu près de ton âge, assez gentil garçon aussi... mais qui ne profitait pas toujours des sages conseils de sa mère et de son vieux gouverneur... était sorti un matin pour aller... méditer.

LE DAUPHIN.

Comme moi.

LE ROI.

Absolument... comme toi... il rencontra près d'une fontaine une jeune fille qui venait y puiser de l'eau... le prince fut frappé de la beauté de la jeune villageoise, qui ne resta pas insensible aux grâces du petit bonhomme... tu ne sais pas ce qui s'ensuivit... que la petite vint tous les jours puiser de l'eau à la même heure... que le prince s'y trouvait aussi... par hasard... toujours pour méditer... bref, à force de méditer, et de puiser de l'eau... on en vint à s'aimer... à se le dire, et l'on jura même de s'adorer jusqu'à la mort.

LE DAUPHIN.

Jusqu'à la mort !

LE ROI.

C'est un peu long... surtout à ton âge, quand on jouit comme toi d'une bonne santé... aussi le petit prince oubliat-il un beau jour son serment près d'une grande dame, qui voulut récompenser son adresse à l'arquebuse... (*plus lentement.*) La jeune villageoise vint comme à l'ordinaire puiser de l'eau à la fontaine... elle s'y trouva seule... le lendemain... seule encore... le troisième jour enfin, le petit prince s'y rendit, mais cette fois la jeune fille avait devancé l'heure... car dès le matin elle était arrivée au rendez-vous pour ne plus jamais le quitter... « jusqu'à la mort ! » s'était-elle écriée en se précipitant dans les eaux de la fontaine... Le jeune prince aperçut son corps... il s'élança pour la sauver... mais ses cris... ses efforts furent inutiles... ce n'était plus que là-haut qu'elle pouvait encore l'entendre. (*il essuie quelques larmes.*) La jeune fille s'appelait je crois... Fleurette... quant au jeune prince... (*le Dauphin fait un mouvement de curiosité.*) j'ai oublié son nom. (*moment de silence, pendant lequel le Roi regarde le Dauphin.*) Eh bien ! qu'as-tu donc, Louis, on dirait que tu pleures, mon garçon ?

LE DAUPHIN.

Oui, mon père... je n'ai pu m'en empêcher.

LE ROI.

Il n'y a pas de mal... pleure... ça soulage quelquefois... Eh bien ! que vas-tu faire ?

LE DAUPHIN, *va parler bas à l'Huissier qui paraît.*

Vous allez le voir.

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, ANNETTE, OFFICIERS et PAGES *dans la galerie.*

LE DAUPHIN.

Approchez, Annette. (*désignant un officier.*) M. de Rouvray, mettez-vous à cette table.

(*Le Roi lui fait signe d'obéir.*)

LE DAUPHIN, *dictant.*

Nous, par... la permission de papa, roi de France et de



Navarre, etc., etc. Accordons grâce pleine et entière à Jacques Marcel, accusé de braconnage.

ANNETTE, *avec joie.*

Sa grâce!

LE DAUPHIN, *à l'officier.*

Continuez. (*dictant.*) Nous accordons, en outre, à sa fille Annette, une dot de cent écus d'or, prise sur notre épargne particulière, pour qu'elle épouse, dans le plus bref délai, son fiancé Macloud... car tel est... notre bon plaisir.

ANNETTE.

Quoi, Sire!...

LE DAUPHIN.

Annette... il le faut. (*continuant de dicter.*) Fait en notre château de Fontainebleau, la première... et dernière heure de notre règne... Eh bien, mon père, êtes-vous content?

LE ROI.

C'est bien! c'est même très-bien! (*à part.*) A son âge, je n'en aurais pas fait autant.

LE DAUPHIN.

Maintenant, daignerez-vous signer mon ordonnance?

LE ROI.

Non, non, ventre-saint-gris! tu signeras toi-même... cette action est la tienne, et ne m'appartient pas... seulement je te promets de faire honneur à ta signature.

LE DAUPHIN, *remettant le papier à Annette, après avoir signé.*

Tenez, Annette, ce papier est pour votre père, (*lui donnant la bourse.*) et cette bourse pour votre dot.

ANNETTE, *en sortant.*

Ah! Sire, que de bonté!...

## SCÈNE XIX.

LES MÊMES, *excepté* ANNETTE, M. D'AUBIGNY.

M. D'AUBIGNY.

Sire, vos équipages de chasse sont prêts... on n'attend que les ordres de Votre Majesté.

*Henri IV.*

LE ROI.

C'est bien... justement j'ai besoin de me distraire.

(*Fausse sortie.*)

LE DAUPHIN, *l'arrêtant.*

Non, non, pardon mon père... j'avais oublié de vous dire que Votre Majesté est consignée dans ses appartemens.

LE ROI, *surpris.*

Bah ! voilà du nouveau... Et qu'est-ce qui m'a consigné ?

LE DAUPHIN.

Moi !... ah ! j'en suis bien fâché, mais vous êtes ici dans mes états... jusqu'aux murs de clôture inclusivement... c'est vous qui l'avez dit.

LE ROI.

Explique-toi.

LE DAUPHIN.

AIR : *De l'Angélus.* ( de Romagnési. )

Je ne le puis, c'est un secret,  
Ici vous devez vous soumettre ;  
Vous n'êtes plus que le sujet,  
Moi maintenant je suis le maître,  
Je suis votre seigneur et maître.  
J'ai le droit de parler ainsi...  
Il faut qu'Henri Quatre demeure ;  
Et je prétends être obéi,  
Car je règne jusqu'à midi.

LE ROI, *tirant sa montre.*

Mais peut-être...

LE DAUPHIN.

Nous avons encore un quart-d'heure.

( *On entend plusieurs coups de feu.* )

LE ROI.

Le bruit du mousquet !... que signifie ?

## SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LORD EFFINGHAM, M. D'AUBIGNY,  
GASTON, HENRIETTE, SUITE, VILLAGEOIS.

M. D'AUBIGNY.

Sire, d'après les ordres qui nous avaient été donnés, plusieurs hommes suspects, cachés dans le parc, viennent d'y être arrêtés... ils ont voulu faire résistance... mais ils ont été désarmés, et conduits en lieu de sûreté.

EFFINGHAM.

Vous le voyez, Sire, les agens du duc de Savoie avaient suivi vos pas... ils attendaient votre sortie.

LE ROI, *à part.*

Et j'allais monter à cheval!... (*haut.*) Mais qui les a fait découvrir?

(*M. Daubigny va pour parler, le Dauphin lui impose silence.*)

LE DAUPHIN.

Chut! (*au Roi.*) Mon père, vous m'avez rendu un service en me racontant une histoire... je veux, à mon tour, vous en raconter une, (*le Roi fait un mouvement.*) elle ne sera pas longue... c'est celle d'un roi qui était bien bon... bien bon... il n'avait qu'un seul défaut... c'était d'être un peu trop confiant... ses ennemis, car les bons rois en ont aussi, ses ennemis avaient formé un complot contre lui, et allaient l'exécuter; heureusement, ce jour-là, son fils s'était levé de bon matin pour aller... méditer... et grâce à un papier mystérieux, que le hasard avait fait tomber entre les mains de quelqu'un... il profita de son règne d'une heure pour prévenir le danger, et le bon roi n'en eut connaissance que quand il fut passé.

LE ROI, *ému.*

Elle finit là, ton histoire?

LE DAUPHIN, *lui présentant un papier.*

Oui, mon père.

LE ROI.

Eh bien! je m'en souviendrai. (*après avoir lu le papier.*)  
Lisez, Milord... voici les preuves qui nous manquaient...

et c'est à mon fils que je dois. . . ( *au Dauphin.* ) Vive dieu !  
mon petit Louis XIII, viens m'embrasser ! tu en as fait plus  
en une heure, que bien des monarques n'en feraient en six  
mois.

( *Il embrasse le Dauphin.* )

LE DAUPHIN.

Puisque vous êtes content de moi, mon père . . . maintenant  
je puis abdiquer. . . voici votre anneau.

( *Il le lui rend.* )

LE ROI, à lord *Effingham.*

Milord, je vous attendrai demain à Paris, au Louvre. . .  
aujourd'hui, je me dois tout à mes enfans.

( *Il prend la main de son fils pour rentrer dans les appartemens ; tout le monde se place sur son passage. Gaston et Henriette se groupent autour du roi.* )

### TABLEAU.

CHOEUR FINAL.

AIR : *Du Chœur final du premier acte du Hussard.*

Rendons hommage au monarque de France !  
Célébrons tous sa bonté, sa valeur ;  
De ses sujets il comble l'espérance,  
Nous lui devons toujours notre bonheur.

FIN.